

comme ailleurs, il est lié par les constatations de la juridiction cantonale (art. 277bis PPF), sa seule mission demeurant de vérifier l'application du droit (art. 269 PPF).

La Cour de cassation doit s'en tenir aux faits et moyens de preuve nouveaux, tels que les constate l'arrêt de revision. Mais elle ne peut pas non plus contrôler si ces faits et moyens sont sérieux en ce sens qu'ils ébranlent les constatations dont est parti le juge de répression. En effet, cet examen implique une appréciation de l'ensemble des faits et des preuves tant anciens que nouveaux. La juridiction de revision doit se mettre en quelque sorte à la place de la juridiction de jugement et se demander si celle-ci, au cas où elle aurait eu connaissance des moyens nouveaux, n'aurait pas statué autrement sur le point de fait en question. Or, l'appréciation des preuves, à laquelle la juridiction de revision doit se livrer à cette fin, échappe au contrôle de la Cour de cassation, tout comme lui eût échappé l'appréciation qui aurait été celle du juge de répression s'il avait déjà été en possession des éléments découverts après coup. Dans un cas comme dans l'autre, la question de la force probante des preuves et indices est du domaine du fait. D'ailleurs, là où la juridiction de revision statue à la fois sur la recevabilité de la demande et sur le fond de la cause, le Tribunal fédéral, qui ne peut revoir l'appréciation des preuves, n'a aucune possibilité de vérifier si la notion de moyens sérieux, en tant qu'elle dépend de la force probante des faits et preuves invoqués, a été bien interprétée. On ne voit pas pourquoi il en irait autrement là où la juridiction de revision se borne, lorsqu'elle admet la demande, à renvoyer la cause au juge de répression.

Dès lors, l'instant à la revision peut se pourvoir en nullité devant la Cour de cassation pénale fédérale lorsque sa demande a été rejetée malgré l'existence de faits et moyens de preuve jugés sérieux par la juridiction de revision, ou si celle-ci leur a dénié ce caractère pour des raisons de droit, mais non lorsque ces faits et moyens ont été écartés

pour défaut de force probante. Dans cette éventualité, la seule voie ouverte au condamné est celle du recours de droit public pour arbitraire.

15. Auszug aus dem Urteil des Kassationshofes vom 16. März 1946 i. S. Dukas gegen Burekhardt und Staehelin.

1. *Art. 70 ff. StGB.* Wie der Urteilsspruch im Falle der Verjährung der Strafverfolgung abzufassen ist, bestimmt das kantonale Prozessrecht.
2. *Art. 269 Abs. 1 BStP.* Der Kassationshof überprüft Vorfragen des eidgenössischen Rechts zu kantonalen Prozessfragen nur, wenn ohne seine Kontrolle der Zweck der eidgenössischen Vorschrift nicht gesichert wäre.
1. *Art. 70 sv. CP.* C'est la procédure cantonale qui dit comment doit être rédigé le dispositif de l'arrêt en cas de prescription de l'action pénale.
2. *Art. 269 al. 1 PPF.* La Cour de cassation ne revoit les questions de droit fédéral qui préjugent les questions de procédure cantonale que si, sans son contrôle, le but de la prescription fédérale n'était pas assuré.
1. *Art. 70 e seg. CP.* Spetta alla procedura cantonale di stabilire come debba essere redatto il dispositivo della sentenza in caso di prescrizione dell'azione penale.
2. *Art. 269 cp. 1 PPF.* La Corte di cassazione esamina le questioni di diritto federale, che sono pregiudiziali rispetto a questioni di procedura cantonale, soltanto se, senza questo controllo, lo scopo del disposto federale non fosse conseguito.

Aus den Erwägungen :

Auf die Frage, ob das Appellationsgericht zu Recht « freigesprochen » hat oder ob es hätte das « Verfahren einstellen » sollen, ist nicht einzutreten. Das Strafgesetzbuch verlangt bloss, dass im Falle der Verjährung keine Strafe ausgesprochen werde. Wie der Urteilsspruch im übrigen abzufassen ist, bestimmt das kantonale Prozessrecht, dessen Verletzung nicht durch Nichtigkeitsbeschwerde gerügt werden kann. Auf die Beschwerde in diesem Punkte ist auch nicht deshalb einzutreten, weil das Appellationsgericht die Formulierung des Urteilsspruchs von der Antwort abhängig gemacht hat, die es auf eine Vorfrage des eidgenössischen Rechts gibt, nämlich weil es

die Verjährung überwiegend als materiellrechtlicher (Straf-aufhebungsgrund), nicht als prozessualer Natur (Prozesshindernis) betrachtet. Der Kassationshof überprüft Vorfagen des eidgenössischen Rechts zu kantonalen Prozessfragen nur dann, wenn ohne seine Kontrolle der Zweck der eidgenössischen Vorschrift nicht gesichert wäre (vgl. Bern ca. Wyss 16. Aug. 1944). Das ist hier nicht der Fall, da es vom Standpunkt des eidgenössischen Rechts aus, wie gesagt, gleichgültig ist, ob der Urteilsspruch im Falle der Verjährung als Einstellungsbeschluss oder als Freispruch gefasst werde. Übrigens sagt der angefochtene Spruch ausdrücklich, dass *wegen Verjährung* freigesprochen werde, womit deutlich gesagt ist, aus welchem Grunde die Beschwerdegegner nicht bestraft werden. Der Beschwerdeführer streitet bloss um Worte.

I. STRAFGESETZBUCH

CODE PÉNAL

16. Urteil des Kassationshofes vom 16. April 1946 i. S. Läubli gegen Generalprokurator des Kantons Bern.

Art. 41 Ziff. 3 StGB. Die Strafe ist auch dann vollziehen zu lassen :
 a) wenn sie wegen einer bloss fahrlässig begangenen Tat ausgesprochen wurde (Erw. 1) ;
 b) wenn das während der Probezeit begangene Verbrechen oder Vergehen (Art. 9 StGB) bloss mit Haft oder Busse gesühnt wurde (Erw. 2).

Art. 41 ch. 3 CP. La peine doit aussi être mise à exécution :
 a) lorsqu'elle a été prononcée pour une infraction commise simplement par négligence (consid. 1) ;
 b) lorsque le crime ou le délit (art. 9 CP) commis durant le délai d'épreuve n'a été puni que d'arrêts ou d'amende (consid. 2).

Art. 41, cifra 3 CP. La pena dev'essere eseguita anche :
 a) quando sia stata pronunciata a motivo d'un'infrazione commessa soltanto per negligenza (consid. 1) ;
 b) quando il crimine o il delitto (art. 9 CP) commesso durante il periodo di prova è stato punito soltanto con l'arresto o la multa (consid. 2).

A. — Läubli wurde am 22. Mai 1942 vom Gerichtspräsidenten IV von Bern wegen fahrlässiger Tötung im Sinne des Art. 117 StGB und Widerhandlung gegen die Vorschriften über den Fahrradverkehr unter Auferlegung einer dreijährigen Probezeit zu einer bedingt vollziehbaren Gefängnisstrafe von dreissig Tagen und zu dreissig Franken Busse verurteilt. Am 5. Februar 1946 ordnete das Obergericht des Kantons Bern gestützt auf Art. 41 Ziff. 3 StGB den Vollzug der Gefängnisstrafe an, weil der Verurteilte seinem Bruder am 12. Dezember 1942 vier stehende Fichten hat stehlen helfen und deshalb vom Gerichtspräsidenten von Burgdorf am 5. März 1943 wegen Gehülfen-